

Le Canada à 100 millions d'habitants en 2100

Chronique du 17 novembre 2022

Le premier ministre Justin Trudeau a annoncé que les cibles d'immigration seront graduellement relevées, jusqu'à atteindre 500 000 immigrants en 2025. Afin de conserver son poids démographique au sein du Canada, le Québec devrait viser 100 000 immigrants et plus, annuellement. François Legault, arguant la capacité d'intégration du Québec, au premier chef en matière de défense du français, fixe plutôt la limite à ne pas dépasser à 50 000 immigrants annuels... ajoutant quelques jours plus tard que s'il devait s'agir d'immigrants maîtrisant déjà le français, il pourrait envisager de hausser ce chiffre.

Certains vont plus loin. Un regroupement de gens d'affaires et d'ex politiciens de Toronto (principalement) réunis au sein de **Century Initiative / Initiative du siècle**¹, s'active à promouvoir une cible pouvant atteindre 1 million d'immigrants par année. Le but serait que le Canada atteigne une population de 100 millions d'habitants en 2100. Dans ce contexte, Toronto serait destiné à accueillir 33,5 millions d'habitants, Montréal 12,2.

Si le Québec avait pour objectif de maintenir son poids démographique au sein du Canada, il devrait viser une population que je fixe à titre indicatif à 22,5 millions d'habitants en 2100. La question à laquelle je tenterai de répondre dans cette chronique sera toute simple : qu'est-ce que cela pourrait signifier, sous l'angle de l'aménagement du territoire, une Montréal qui accueillerait 12,2 millions d'habitants, dans un Québec qui en accueillerait 22,5 millions ?

Savoir d'où l'on part

Le tableau ci-contre présente les prévisions démographiques paraissant les plus probables suivant les tendances récentes. C'est à cette lumière qu'il faut évaluer la proposition de hausser la population canadienne à 100 millions, celle du Québec à 22,5 millions.

Projections démographiques de référence

	2020	2100
Monde (1)	7 795 000 000	11 184 368 000
Canada (1)	37 608 000	51 622 000
Québec (2)	8 575 000	10 428 000
RMR Montréal (2)	4 364 000	5 548 000

Sources : (1) ONU, scénario median, 2017
(2) Hypothèses, sur la base du scénario ISQ sur horizon 2066, mise à jour 2021

Est-ce seulement possible ?

Sous l'angle de sa démographie, le Canada, incluant le Québec, est indéniablement une destination de prédilection aux yeux des immigrants en provenance d'Europe, d'Asie, d'Amérique latine, et d'Afrique. Ottawa et Québec choisiraient-ils d'emprunter la voie promue par *l'Initiative du siècle*, voire aller plus loin, qu'ils n'auraient aucune difficulté à convaincre autant de personnes que souhaité de venir y construire leur avenir.

¹ Document, *For a bigger, bolder Canada*, 85 pages, disponible sur le site internet de cet organisme.

Sous l'angle du potentiel d'accueil du territoire, même si l'on n'en considère que la partie habitable, le Canada tout autant que le Québec peuvent tout à fait accueillir les ordres de grandeur évoqués, tout en demeurant significativement moins denses que les Pays-Bas ou la Belgique, pour limiter la comparaison aux pays occidentaux.

Parlons d'abord d'une Montréal à 12,2 millions

Selon le scénario démographique paraissant le plus probable sans changement spectaculaire des ambitions démographiques, la RMR Montréal serait appelée à accueillir environ 5,5 millions d'habitants en 2100.

À 12,2 millions, on parle de 6,7 millions d'habitants supplémentaires, soit plus que la population actuelle de Toronto, qui s'élève à 6,2 millions :

- Prenez la population actuelle de Montréal, ajoutez-y la croissance « normale » attendue de 1,2 million d'ici 2100, puis ajoutez-y la population actuelle de Toronto, et vous aurez une idée de ce que signifierait une Montréal à 12,2 millions;
- L'exercice serait encore plus stupéfiant concernant une Toronto à 33,5 millions d'habitants... mais ce n'est pas mon sujet.

À titre théorique, deux scénarios limites d'aménagement urbain peuvent être envisagés.

Scénario faible densité : il consisterait à accueillir d'ici 2100 environ 4 millions de ménages suivant une densité² moyenne de 1 500 ménages au km². Les formes bâties privilégiées seraient des habitations unifamiliales aux petits immeubles à logement de 2 ou 3 étages. Cela entraînerait 2 700 km² d'extension de la zone urbanisée (artificialisée), ce qui la porterait à 4 400 km², puisqu'elle est actuellement de 1 700 km² ^{Note3}.

Ces 4 400 km² de zone urbanisée pourraient théoriquement entrer dans les limites actuelles de la RMR, qui totalise 4 670 km². Sauf qu'il n'y subsisterait plus de territoires agricoles, boisés et autres espaces naturels. Écartons cette option au profit d'une extension du territoire jusqu'à englober Joliette au Nord-Est, Saint-Sauveur au Nord, Lachute au Nord-Ouest, Sorel au Sud-Est, Saint-Hyacinthe au Sud et Bromont au Sud-Ouest.

Scénario haute densité : imaginons maintenant que ces mêmes 4 millions de ménages soient plutôt logés dans des immeubles de 8 à 60 étages, selon leur localisation, immeubles comptant en moyenne 150 logements chacun. La moitié environ des quelques 27 000 immeubles en cause occuperaient l'abondance de terrains artificialisés présents partout dans la RMR. L'autre moitié nécessiterait d'urbaniser une surface d'environ 200 km², ce qu'il serait relativement aisé à faire tout en demeurant à l'intérieur des limites actuelles de la RMR.

² Il s'agit ici d'une densité brute, qui réfère au territoire artificialisé, incluant donc toutes les infrastructures publiques, les commerces, les lieux d'emploi et les équipements collectifs.

³ L'évaluation la plus récente de Statistique Canada, référant à l'année 2011, était de 1 571 km², 160 km² de plus qu'en 2001. Nous assumons simplement 130 km² supplémentaires pour la décennie 2011-2021.

Toutes les positions intermédiaires à ces extrêmes seraient possibles. Une seule chose est sûre : Montréal aurait radicalement changé par rapport à ce qu'elle est aujourd'hui.

Passons maintenant au Québec à 22,5 millions

Vous avez cru avoir tout entendu ? Laissez-moi vous surprendre, car pour atteindre le total de 22,5 millions, il reste encore un peu plus de 6 millions de nouveaux habitants à répartir un peu partout au Québec. J'y vais d'une hypothèse, à simple fin didactique.

Hypothèse de répartition de la population du Québec portée à 22,5 millions d'habitants en l'an 2100

Territoires	2021	2100	Croissance 2021-2100	
RMR Saguenay	164 000	300 000	136 000	83%
RMR Québec	837 000	3 250 000	2 413 000	288%
RMR Sherbrooke	227 000	700 000	473 000	208%
RMR Trois-Rivières	165 000	600 000	435 000	264%
RMR Montréal	4 342 000	12 200 000	7 858 000	181%
RMR OG, part Gatineau	351 000	950 000	599 000	171%
Total RMR's	6 086 000	18 000 000	11 914 000	196%
6 RA éloignées, hors RMR	693 000	875 000	182 000	26%
7 RA cœur du Québec, hors RMR's	1 825 000	3 625 000	1 800 000	99%
Ensemble du Québec	8 604 000	22 500 000	13 896 000	162%

Notes

- 1) Populations 2021 : Institut de la statistique du Québec, données au 1^e juillet 2001.
- 2) 12,2 millions pour la RMR Montréal en 2100 : chiffre avancé par *Initiative du siècle*.
- 3) 22,5 millions pour le Québec en 2100 : chiffre requis pour que le Québec conserve son poids démographique au sein d'un Canada dont la population aurait été portée à 100 millions d'habitants.
- 4) Population des territoires en 2100 : hypothèse de répartition, fondé sur les notes 2 et 3.
- 5) L'élargissement notable du territoire des RMR's par absorption de nombreuses municipalités périphériques explique qu'entre 2021 et 2100, leur part de la population passerait de 70 à 80 % du total québécois.

Essayez juste d'imaginer la RMR Québec portée à plus de 3 millions d'habitants. La géographie permettant difficilement d'accueillir beaucoup de monde en rive Nord, ce serait la rive Sud qui en absorberait l'essentiel. Probablement que le tissu urbain continu s'étendrait jusqu'à Sainte-Marie-de-Beauce, faisant disparaître les 38 km à vol d'oiseau de magnifique plaine agricole qui séparent cette municipalité du fleuve. Il serait également nécessaire de construire quelques centaines de kilomètres de nouvelles autoroutes, en plus d'ajouter un 4^e et même un 5^e lien entre les deux rives du fleuve.

Il n'est pas nécessaire que j'en dise plus : chacun peut y aller de sa propre hypothèse de répartition, puis tenter d'en imaginer les conséquences compte-tenu des préférences résidentielles et de mobilité reconnues à chaque population.

Mot de la fin

À part un certain monde des affaires, qui se réjouit de l'éventualité d'un Québec à 22,5 millions d'habitants, d'une Montréal à 12,2, et ainsi de suite ? Pas moi, pas du tout en fait !